

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1951)

Heft: 10

Artikel: Au Chalet international des éclaireuses à Adelboden

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Museum Rieder in Morcote

Morcote, das vielbesuchte Schmuckstück am Luganersee, ist seit einiger Zeit um eine weitere Sehenswürdigkeit reicher. Unweit der Dampfschiffstation hat der Berner Albert Rieder ein Museum aufgebaut, das einzigartig in der ganzen Schweiz, ja überhaupt in Westeuropa ist. In nicht weniger denn 17 Räumen sind hier ausgewählt schöne Werke rumänischer Volkskunst ausgebreitet, wobei sich unter dem kostbaren Gut nicht selten auch Stücke finden, die der hohen Kunst zuzurechnen sind. Namentlich aus den zahlreichen Ikonen, die teilweise Hunderte von Jahren alt sind, strahlt etwas von jener östlichen Frömmigkeit, die in ihrer Formensprache noch auf die altbyzantinische Kunst zurückgeht. Einen Raum hat Albert Rieder sogar zur Kapelle umgestaltet, deren vielbildrige Ikonostas, also die mit Heiligendarstellungen geschmückte Abschlußwand, ganz dem orthodoxen Ritus entspricht. Ein anderer Raum wieder beherbergt ein herrlich mit Szenen aus der Bibel bemaltes Bett, über das sich ein Fries von Ikonen hinzieht, deren aufgelegtes Blattgold voller geheimnisvollen Leuchtens ist. Bemalte Möbel, Teppiche, kostbares Kunstgewerbe aus Holz und Metall, Keramiken, Kultgeräte (worunter eine sehenswert schöne Taufschale), Stickereien, allerlei Geräte des Alltags stehen und hängen in bunter Fülle in diesem Museum, in dem auch Widmungen der rumänischen Königin Maria ein Ehrenplatz eingeräumt wurde. Das eigentliche Prunkstück bildet jedoch die Bojarentafel mit ihrem funkelnden Silbergeschirr, das etwas vom festlichen Glanz östlicher Adliger in diesen Saal zaubert. Merkwürdig jedoch: So fremdländisch manches dieser Stücke, unter denen sich auch russische Arbeiten befinden, anmuten mag, besitzt es doch viel Gemeinsames mit unserer eigenen Volkskunst. Wohl sind die Farben im allgemeinen gedämpfter als in der Schweiz; aber die Freude am schmückenden Ornament und vor allem die liebevolle Bereicherung auch des kleinsten Hausgerätes – sie entsprechen gewissermaßen dem übernationalen Volkscharakter, der sich unbeirrt von politischen Strömungen all dem verbunden fühlt, das der reinen Augenlust dient. Und der Schauende kommt hier wahrlich auf seine Rechnung, namentlich wenn ihn der Besitzer, der all dieses Kunstgut im letzten Moment zu retten vermochte, als kundiger Cicerone durch das Museum begleitet. G.



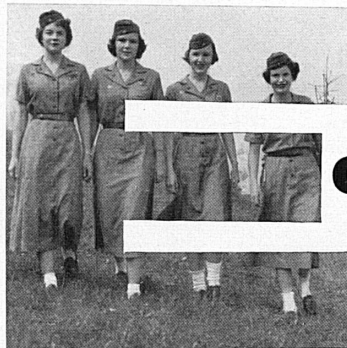
Ci-dessus: Le massif du Lohner semble veiller sur les destinées du Chalet international des éclaireuses, à Adelboden.

Oben: Das 1932 errichtete Ferienhaus der internationalen Pfadfinderinnenbewegung in Adelboden.



Ci-dessus: Un couple charmant, qui vous étonne? Nous voilà soudain transportés sur l'une des îles des Grandes Antilles, Haïti, où la vie doit être moins rude que sur nos alpages...

Oben: Junge Haitianerinnen in Nationaltrachten.



A gauche: Ici, foin de fanfreluches, et foin de traditions! Nous sommes l'Amérique, sportive, saine, et, c'est l'essentiel, souriante!

Photos: Gyger & Klopfenstein

Links: Das junge Amerika begrüßt Sie!

LES CLAIREUSES A ADELBODEN

Ci-dessous: Ce décor naturel où quelquefois évoluent nos Suissesses en leurs vêtements de fête, convient admirablement aussi, n'est-ce pas, aux joyeux ébats de cette Norvégienne?

Unten: Beim nordischen Volkstanz.



Ci-dessous: Qu'il flotte longtemps encore cet emblème pareillement vénéré par chaque mouvement scout de tous les pays du monde!

Unten: Das Pfadfinderbanner weht über den Alpweiden beim Ferienheim.



Ci-dessous: La féminité la plus pure, alliée à la douceur, voire à la richesse: deux coquettes filles d'Eve, nées au Pakistan.

Unten Auch Vertreterinnen des fernen Pakistan weilen auf Besuch.



AU CHALET INTERNATIONAL DES ÉCLAIREUSES A ADELBODEN

Assis confortablement entre deux vallonnements de terrain, au pied des Alpes bernoises, il est un chalet parfait dans ses proportions, haut de trois étages, et large, celui appartenant à l'Association mondiale des éclaireuses.

Lors d'une conférence qu'elles eurent en 1932, en Hongrie, un vœu unanime fut émis: il serait fort agréable de posséder un toit bien à soi, sous lequel se rencontrer, et même séjourner!

Une Américaine, Mrs. Helen Storrow, offrit spontanément son aide financière. Et c'est ainsi que d'un désir put naître cette maison hospitalière qu'il fait bon visiter, sur ce gai pâturage, non loin du village d'Adelboden.

Dès l'abord on est agréablement surpris par l'esprit de saine camaraderie qu'on y sent régner. Ici se rencontrent des jeunes femmes venues de tous les pays du monde, puisque le chalet appartient aux unes comme aux autres. Ici naissent de vraies amitiés. Ici surtout sont mises en pratique les grandes lignes directrices que chaque éclaireuse a à cœur de suivre scrupuleusement. L'idéal scout n'est pas un vain mot qui rallie les éclaireuses du sud à celles du nord, de l'ouest et de l'est! S'il existe pour chacune d'elles un drapeau et des coutumes diverses, elles honorent toutes pareillement, plus haut et plus beau encore, un même et unique emblème: le trèfle. Il peut varier de couleur selon les pays, sa forme est immuable. A le voir flotter librement, ce drapeau, comme s'il était au-dessus des nuages, sous le ciel serein de Suisse, combien on comprend sa signification!

Le chalet est fort bien conçu: en bas, les bains et douches, la cave. Au premier étage, la grande cuisine, une vaste salle à manger, nette, claire, accueillante à tout visiteur curieux quel qu'il soit. L'immense cheminée noircie où se

balance un chaudron de cuivre de dimension respectable, en est son plus bel attrait. Combien doivent être douces au cœur des jeunes Anglaises les flammes qui y dansent pendant les longues soirées de l'hiver montagnard!

Sur une poutre transversale de cette salle à manger une inscription rappelle la générosité d'Helen Storrow, et dit aussi la bonne volonté qui devrait régner parmi les nations...

Deux pièces, plus petites, suivent. Ce sont des chambres meublées - l'une par des dons américains, l'autre par des dons anglais - qu'on nomme chambre américaine et bibliothèque, bien que la fantaisie y règne en maîtresse. Car c'est ici le royaume de la féminité: aucun ordre strict et sévère, mais des coussins nombreux, des livres, des revues en masse, et même des jouets, poupées, sabots que sais-je encore, confectionnés sous tous les cieux du globe! Les chambres à coucher se partagent tout le deuxième étage. Elles sont à un lit, à trois, ou davantage, et toutes garnies de petites armoires. Ici aussi l'on respire un petit air gentiment féminin: il y a la chambre bleue, la chambre rose, et verte...

Sous le toit, le haut de la maison est occupé par les dortoirs. Les jeunes éclaireuses qui viennent passer leurs vacances dans «leur» chalet suisse, ne sont pas très riches, ce sont souvent des employées. Aussi se contentent-elles très volontiers de leur pailasse, d'une planchette fixée au mur pour les affaires personnelles, et de quelques cintres pour leurs vêtements qui sont peu nombreux, nécessairement, puisque l'éclaireuse a adopté son uniforme et la cravate, sévère d'aspect peut-être, mais toujours nette. Le besoin du beau a trouvé à se faufiler ici parmi les meubles simples qu'un détail enjolive: j'ai vu de très délicats découpages exécutés par des Polonaises.

Les éclaireuses américaines, les Girls Scouts, organisent chaque année, à Adelboden, une rencontre, qu'elles appellent plutôt «Training». Les déléguées des dix pays suivants: Brésil, Canada, Finlande, Danemark, Norvège, Haïti, Pakistan, USA, Afrique du Sud et France, ont été invitées cet été, et se sont assises ainsi, côte à côte, simplement. Puis, à cette occasion, chacune a revêtu son costume national.

Voyez les blondes Norvégiennes auprès de leurs sœurs danoises en leurs atours richement brodés... Le décor alpestre convient magnifiquement à la grâce de leurs mouvements.

Plus calmes, semble-t-il, mais ardentes tout autant, et plus étonnantes pour nous, sont les filles de Haïti, qui ne désavouent pas une bonne pipe!

Mais ce sont sans doute les claires silhouettes vaporeuses des envoyées du Pakistan qui sauront le mieux vous charmer, dans ce paysage montagnard où, inattendues, elles semblent presque irréelles.

Le groupe des Américaines est très différent: bien vivant, hardi, simple et gai, comme le pays qu'il représente.

Terminer ce reportage sans mentionner Made-moiselle von Herrenschwand serait impardonnable. Elle est non seulement un pionnier du Chalet international des éclaireuses, dont elle a choisi personnellement l'emplacement, mais c'est elle qui en est l'âme! Et, pour avoir senti l'amabilité simple et vraie qui, par elle, unit les éclaireuses qui passent là (quelque dix mille depuis 19 ans que vit la maison!) je ne crois pas pouvoir mieux dire.

Elle est secondée dans son travail, et cela depuis de nombreuses années, par deux collaboratrices précieuses, Mesdemoiselles Cuénod et de Lorid.

DEUX SIÈCLES DE MANUELS DU VOYAGEUR

Les manuels du voyageur en Suisse, auxquels nous donnons le nom générique de guides, sont sortis, dans les dernières années du 18^e siècle, des nombreuses descriptions publiées depuis la fin du précédent par les cartographes. La Cosmographie de Sébastien Münster, les ouvrages de Scheuchzer, gros volumes à l'usage des savants de cabinet, sont utilisés par des successeurs qui les allègent et les rendent plus accessibles au public. Un des plus répandus parmi ces essais de vulgarisation est celui que publia, en quatre tomes de petit format, sous le titre: Les délices de la Suisse, le Vaudois Loys de Bochat sous le pseudonyme de Gottlieb Kypseler. Il parut en 1714 à Leyde: la Hollande était alors un grand centre de librairie. Cette description, qui se flattait de faire voir «tout ce qu'il y a de plus remarquable» dans le pays: villes, bourgs, châteaux, antiquités, raretés de la nature, mœurs des habitants, fut une mine de renseignements pour ceux qui traitèrent le même sujet à l'usage des voyageurs qui, à la fin du siècle, affluèrent en Suisse sur les traces de Rousseau et de Saussure. Le plus lu de ces ouvrages de

vulgarisation fut celui de l'Anglais William Coxe, traduit en français en 1781: Lettres sur l'Etat politique, civil et naturel de la Suisse. Toute la société de la fin du 18^e siècle y puisa ses notions sur la Suisse, avant, pendant et après le voyage aux glaciers. Les lettres de Coxe figurent parmi les ouvrages étudiés avec le plus de soin par un jeune lieutenant d'artillerie en garnison à Valence: il portait le nom de Napoléon Bonaparte. Entre ces ouvrages, destinés à meubler l'esprit des voyageurs, et ceux qui devaient les prendre par la main pour les conduire sur le terrain, il y a une forme transitoire: c'est la compilation de ces connaissances par ordre alphabétique. Déjà, le voyageur pressé de se documenter sur les endroits qu'il traversait, était dispensé du soin de feuilleter de gros livres: on lui offrait un dictionnaire des curiosités. Tel est notamment celui, en trois volumes, publié à Genève en 1788, sans nom d'auteur et contenant «une description de ce qu'il y a de plus remarquable dans les cantons suisses...» De cette nomenclature pratique au guide du voyageur, il n'y avait qu'un pas. Il

fut vite franchi. Un des doyens parmi ces manuels du voyageur est le petit Guide du voyageur en Suisse, publié en deuxième édition en 1790 par le libraire Jean Mourer à Lausanne. L'auteur fait son tour de Suisse, partant de Genève, passant par le pays de Vaud, les montagnes neuchâteloises, le Jura, Bâle, d'où on suit le Rhin jusqu'à Schaffhouse pour revenir par Zurich, Lucerne, Berne, l'Oberland, Vevey et sortir du pays par le Valais et le Simplon. Quelques pages d'indications pratiques accompagnent des descriptions assez exactes des lieux parcourus.

Mais le petit livre de Mourer devait être bientôt relégué dans l'ombre par l'ouvrage qui tint la cote pendant les vingt premières années du siècle passé: celui du Dr Ebel. Il eut de nombreuses éditions à partir de 1793. Le premier des quatre volumes de ce manuel est le plus intéressant; il contient en germe la substance de tous les guides qui se sont succédé jusqu'à nos jours. Il s'ouvre par un aperçu général du pays, suivi de plusieurs chapitres de conseils pratiques et d'une série d'itinéraires dont le réseau embrasse toutes les parties du terri-

